

propres yeux par son humilité qu'il était grand par sa dignité aux yeux de l'univers ; nous l'avons vu allier en sa personne une affabilité charmante à un rare savoir, et une admirable modestie à une éloquence sublime. Aussi était-il partout en si grande réputation, qu'on s'empressait des pays les plus éloignés pour l'entendre et quelquefois uniquement pour le voir ».

Ce jugement de l'épiscopat français, de 1629, couvre toute la vie de François de Sales.

\* \* \*

Né en l'an 1567, François de Sales a illustré de l'éclat de ses œuvres, la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le commencement du XVII<sup>e</sup>, puisqu'il mourut en 1622. Ses parents l'initièrent de bonne heure à l'amour de Dieu et de tout ce qui est bien, et toute sa vie se ressentit de la solide formation reçue au Château de Sales, en Savoie. Si selon ce qu'en disent ses biographes le jeune prince avait reçu de la nature les grâces extérieures, les dons de l'intelligence ne lui avaient pas été moins largement prodigués ; et le séjour au collège de la Roche comme au collège d'Annecy et à celui de Clermont, révélèrent chez l'étudiant une intelligence supérieure qu'un profond amour de l'étude devait placer au premier rang. Il étudia la théologie, l'Écriture Sainte et l'hébreu.

On sait comment au retour de son stage à Padoue, François fut présenté au vénérable évêque de Genève, Claude de Granier, qui ouvrant son âme aux prêtres